

UNIVERSITY COLLEGE LONDON

University of London

EXAMINATION FOR INTERNAL STUDENTS

For The Following Qualification:–

B.A.

French F2007: Use of French

COURSE CODE : FREN2007

UNIT VALUE : 0.50

DATE : 02-MAY-06

TIME : 14.30

TIME ALLOWED : 3 Hours

USE OF FRENCH

Read the passage carefully, then answer ALL questions in ALL THREE sections in FRENCH.

Emmanuelle Gardia, 'Edition : Le livre reste à la page' (2005)

LE LIVRE IRAIT MAL

Depuis bien longtemps les voix se mêlent, venues de toutes parts ; professionnels du secteur, auteurs, intellectuels jouent les Cassandra et annoncent, en une vision macroscopique bien pessimiste, la « mort du livre »
5 pour différentes raisons : à cause de la montée des nouvelles technologies, de la transformation des pratiques de lecture, ou encore des concentrations dans le domaine de l'édition. Pourtant, à y regarder de plus près, on dirait bien que le glas sonne plutôt pour une certaine conception élitiste et passéiste du livre, de la lecture, et même de l'édition. En ce début de XXI^e siècle, le livre bénéficie
10 plus que jamais d'un dynamisme protéiforme. Loin de disparaître, on peut voir qu'il s'adapte au contraire remarquablement bien.

LES TECHNOLOGIES CONTRE L'IMPRIMÉ ?

Des ennemis mortels au livre ont été pressentis à toutes les époques. On a d'abord cru au XIX^e siècle que l'expansion de la presse en viendrait à bout.
15 Puis on a pensé que les développements des loisirs et des transports seraient des obstacles majeurs à la vie du livre. Dans les années 50 ensuite, on s'est effrayé du rôle prépondérant que pourrait jouer le microfilm dans la lecture et la transmission du savoir. Puis dans les années 60, André Malraux imagina à son tour que la télévision pourrait révolutionner les conditions de
20 l'enseignement au point de supplanter le livre. Il faut dire que presque en même temps, Marshall MacLuhan avançait la vision, dans *La Galaxie Gutenberg* (1962), d'un nouvel univers mental où la technologie sonnait le glas de l'imprimé... Aujourd'hui enfin, on incrimine la radio, le cinéma, les jeux vidéo, et surtout Internet, fléau moderne, pour expliquer la soi-disant
25 désaffection affectant le livre. Toutes ces technologies auraient la vertu de rendre l'accès au savoir plus aisé, et le livre, rudoyé par la forte concurrence, serait devenu obsolète dans son rôle de loisir studieux. Ces prophéties ont la vie dure, d'autant qu'elles s'appuient sur l'idée qu'« on ne lit plus », ignorant la transformation des valeurs culturelles qui s'opère depuis trente ans : on le
30 sait pourtant, la « crise de la lecture » n'affecte pas la lecture savante, perçue par certains comme une ultime survivance d'idéaux humanistes.

Quant aux concurrents présumés directs du livre, l'*e-book* et Internet, ils devaient promouvoir il y a à peine quelques années encore la lecture d'écran par le biais de l'hypertexte et de l'édition électronique. Or, malgré ces aspects
35 révolutionnaires, même les plus fervents défenseurs de la *Web Lifestyle* ont vite reconnu que la technologie avait encore de gros obstacles à franchir pour parvenir au niveau de commodité du livre, d'une étonnante modernité dans sa

CONTINUED

manipulation. Pour des fins et des publics particuliers, les publications électroniques ont tout de même trouvé leur voie en complétant le livre traditionnel : elles offrent une alternative salubre à l'édition scientifique, spécialisée notamment dans le domaine des revues savantes, dont les coûts de fabrication et de vente sont devenus totalement prohibitifs. Mais force est de constater qu'il n'y a là rien qui puisse évacuer le livre de nos existences « d'hommes typographiques »...

45 **TROP DE LIVRES TUE LE LIVRE...**

Pourtant, le discours est virulent et récurrent ; dans la presse, chez les professionnels, on s'insurge : trop de livres tue le livre, qui perd en qualité, et ne reste pas assez longtemps chez les libraires pour « vivre ». De fait, lorsqu'on constate le recul dans l'édition « traditionnelle » d'une forme de publication savante, comment se réjouir devant le flot immense de nouveaux titres qui envahissent les tables des librairies au point de noyer le lecteur, le critique, le libraire ? Comment ne pas s'étonner face aux quantités industrielles de livres détruits, pilonnés, broyés par la dure mécanique économique après quelques mois de vie seulement, pour des raisons de gestion de stocks, et ne pas y voir tous les signes du déclin de l'activité ? Les nouvelles méthodes de gestion et les impératifs ont en effet amené le livre à une réalité chiffrée extrêmement contraignante et paradoxale : le coût d'un livre est aujourd'hui condition de son succès. Bien sûr, il serait simpliste de penser que sa qualité n'entre plus en ligne de compte ; mais un très bon ouvrage trop coûteux n'a pas d'avenir au-delà de quelques semaines si ses ventes restent moyennes.

Confronté à ces difficultés, l'éditeur est passé progressivement d'une figure d'intellectuel-médiateur à celle, plus ingrate, de gestionnaire. Le livre et l'édition bénéficient toutefois d'une forte aura de capital symbolique qui explique en partie combien la notion de concentration est vécue de manière péjorative. Mais il faut en même temps reconnaître un état de fait : si Antoine Gallimard (pour prendre l'exemple du dernier gros éditeur indépendant français) maîtrise mieux les règles du commerce que son grand-père Gaston, tout le défi consiste à ne pas se laisser happer par une logique commerciale et industrielle, afin de poursuivre sereinement son travail d'éditeur de qualité.

(Extrait abrégé de *Sciences Humaines*, juin 2005)

TURN OVER

Répondez aux questions suivantes avec des phrases entières. Vous ne devez répéter sans commentaire ni le vocabulaire ni les expressions du texte.

SECTION A (45%)

1. (20%)

Expliquez le sens dans le texte des phrases et des expressions suivantes. Chaque réponse doit comprendre 30-50 mots.

- i. une certaine conception élitiste et passéiste du livre, de la lecture (8-9)
- ii. la soi-disant désaffectation affectant le livre (24-25)
- iii. le livre [...] serait devenu obsolète dans son rôle de loisir studieux (26-27)
- iv. Ces prophéties ont la vie dure (27-28)
- v. le coût d'un livre est aujourd'hui condition de son succès (57-58)

2. (10%)

- i. Que veut dire l'auteur lorsqu'il écrit que 'trop de livres tue le livre' ? (47)
- ii. Pourquoi l'auteur écrit-il que 'l'éditeur est passé progressivement d'une figure d'intellectuel-médiateur à celle, plus ingrate, de gestionnaire' ? (61-62)

3. (15%)

Commentez le style des phrases et les images utilisés aux lignes 50-55 ('...comment se réjouir devant le flot...du déclin de l'activité?'). En quoi ces choix illustrent-ils l'argument développé ici par l'auteur ?

SECTION B (25%)

Imaginez que vous êtes un auteur dont les livres n'ont pas beaucoup de succès. Vous rédigez un article pour une revue dans lequel vous exprimez votre opinion sur le thème : 'Rien ne pourra tuer le livre, le livre est immortel'.

(250-300 mots)

SECTION C (30%)

Traduisez en français le texte suivant :

I met my Aunt Augusta for the first time in more than half a century at my mother's funeral. My mother was approaching eighty-six when she died, and my aunt was some eleven or twelve years younger. I had retired from the bank two years before with an adequate pension. Everyone thought me lucky, but I found it difficult to occupy my time. I have never married, I have always lived quietly, and apart from my interests in dahlias, I have no hobby. My father had been dead for more than forty years. He was a man of a lethargic disposition who used to take afternoon naps in all sorts of curious places. This irritated my mother, who was an energetic woman, and she used to seek him out to disturb him. As a child I remember going to the bathroom – we lived in Highgate then – and finding my father asleep in the bath in his clothes. I am rather short-sighted and I thought that my mother had been cleaning an overcoat, until I heard my father whisper, 'Bolt the door on the inside when you go out'. He was too lazy to get out of the bath and too sleepy, I suppose, to realize that his order was quite impossible to carry out.

Graham Greene (adapted)

END OF PAPER